

Alain Monnier

**PARPOT
LE BIENHEUREUX**

Roman



CLIMATS

Extrait de la publication

Une sainte trilogie. On l'avait connu cherchant d'abord l'amour puis pistant du travail. Cette fois, revoici Barthélémy Parpot se lançant, en toute bonne foi, sur les traces de ces voies dites impénétrables qui mènent au Seigneur. À la recherche de la voie qui sauve...

Bienheureux les simples d'esprit: avec cette naïveté, cette innocence mais aussi ce sens du droit au but qui font sa faiblesse et sa force, Parpot va s'adresser aux chefs de file des quatre grands courants religieux. Pour leur poser cette sacrée question: que dois-je faire pour croire?

Contre toute attente, son Créateur finira par se manifester de la manière la plus surprenante qui soit.

Judicieusement construit, tout en missives, lettres et correspondances diverses, ce *Parpot le bienheureux* sous la plume incisive, tendre et pleine d'humour d'Alain Monnier chatouille les grandes questions existentielles, avec une perfidie douce et désarmante...

Alain Monnier est l'auteur de six ouvrages publiés aux Editions Climats, dont notamment *Signé Parpot, Un amour de Parpot, Les Ombres d'Hannah* et *Survivance*.



PARPOT LE BIENHEUREUX



Alain Monnier

**PARPOT
LE BIENHEUREUX**

CLIMATS

À Juliette,

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Climats, Castelnau-le-Lez, 2004

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

Barthélémy Parpot
18 rue Bayard
31000 Toulouse

Monsieur le Pape
Place St Pierre
Le Vatican
ITALIE

Toulouse le 20 mai 2000

Monsieur mon Cher Pape,

Je suis pauvre, logé très modestement dans une chambre, catholique et baptisé depuis que je suis tout petit. Je n'arrive pas à vivre normalement car je suis sans amis et sans épouse vu que les deux jeunes filles que j'ai aimées n'ont pas voulu me fréquenter pour la vie de couple à deux. A ce sujet, je tiens à vous préciser que je peux compter sur les doigts de la main moins deux doigts mes rapports intimes avec les femmes et aussi que je ne succombe pas à la tentation car elle coûte généralement très cher de nos jours et que je n'ai pas d'argent.

J'ai d'ailleurs renoncé à mes envies parce que je n'ai pas le courage de me battre avec les choses qui vont jamais comme on veut et que je préfère vivre à Toulouse avec le Revenu Minimum d'Insertion. Je ne me plains pas, mais je dois vous dire que même quand on vit seul avec renoncement consenti comme vos moines dans vos abbayes, on n'évite pas les questions embêtantes surtout à cause des femmes qui sont toutes nues sur les affiches.

Moi pourtant à force de réfléchir à ce qui ne va pas, j'ai fini par comprendre que le vrai malheur n'est pas de manquer de travail ou de ne pas avoir sa femme pour la vie. Le vrai

malheur de la solitude humaine, c'est de ne pas avoir la Foi qui sauve l'homme et rend la vie facile sur notre terre comme au ciel. J'essaie par tous les moyens de croire en Dieu mais je n'y arrive pas, pourtant je fréquente assidûment les offices et je fais l'aumône aux plus pauvres que moi, qui ne sont malheureusement pas très nombreux si on regarde bien. Je mets aussi des cierges à brûler pour qu'ils m'éclairent, mais il y a toujours un de vos employés qui vient les éteindre dès qu'on a le dos tourné, et alors évidemment on y voit plus rien d'autant que moi je ne reçois jamais le moindre signe. Je comprends bien que Dieu a beaucoup de préoccupations plus importantes que de penser à moi qui suis justement sans importance. D'ailleurs je ne lui en veux pas, ni même à son fils ou à Vierge Marie Mère de Dieu, mais j'aimerais vraiment que vous me disiez ce que je dois faire et comment m'y prendre.

Je dois vous dire que j'ai déjà fait bien des efforts dont un déplacement à Lourdes et des prières de deux heures le dimanche matin sur les genoux qui font très mal ensuite. Les pèlerinages sont aussi très douloureux car on est entouré de gens illuminés qui ont l'air en extase avec leur maladie, tandis que moi qui ai toutes mes facultés de santé, je ressens rien, et c'est bien triste parce que j'en viens à croire que je suis un handicapé de la Foi en Dieu, ce qui serait plus horrible que tout.

Tout cela vous fait peut-être sourire, mais moi j'en souffre tous les jours, et je m'étonne que le Bon Dieu n'ait finalement pas plus de miséricorde que Claudine Courvoisier de Novembre 1990 qui a préféré ne pas être ma femme pour la vie. Au fur et à mesure que les mois passent, je suis de plus en plus triste de ne pas pouvoir connaître Dieu qui m'aimerait pour les siècles des siècles et moi pareil évidemment.

Souvent le soir quand je suis seul chez moi dans l'obscurité, je peux pas m'empêcher de trouver ça injuste. Alors je

voudrais que Vierge Marie Mère de Dieu m'apparaisse, juste une fois, n'importe où comme par exemple devant ma comode, et ça résoudrait tout. Si vous pouviez interférer, ce serait très gentil car sans vouloir critiquer c'est facile de bien se conduire quand on a la Foi qui sauve sur terre comme au ciel, et d'être ensuite montré en exemple. Mais pour ceux à qui rien n'a été donné comme moi, c'est pas simple de vivre. Je veux bien croire que je n'en suis pas digne, mais sans dénoncer personne il y a autour de moi des gens qui ont la Foi et qui pourtant ne sont pas très sérieux avec la morale!

Je m'excuse de vous avoir agacé sans doute, et de vous écrire en français mais je ne connais pas les langues étrangères ni même l'italien, et encore moins le polonais. Mais s'il faut faire quelque chose de particulier pour avoir la Foi à durée indéterminée, je vous supplie vous et votre miséricorde, de bien vouloir m'écrire en m'expliquant comment il faut faire. Je m'appliquerai et je puis vous assurer que rien ne me rebu-tera.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur mon Cher Pape, l'expression de mes génuflexions distinguées,

Barthélémy Parpot

SECRETARIERIE d'ETAT
Section pour les Affaires Générales
Office de la Correspondance apostolique
I 00120 CITTA Del VATICANO

À l'attention de: Église Catholique en France
Secrétariat Général
3 Rue de l'Université, à Paris 7^e

Transmission du courrier référence n° 10456 rédigé par
Monsieur Barthélémy Parpot, membre de votre Église.

Le 30 mai 2000
L'Assesseur pour les Affaires Générales

Monseigneur Dellagata

Église Catholique en France
Administration
Relations Internationales
Culture & Théologie
Communication
Intendance

Transmis le: 2 juin 2000.

À l'Église Catholique en:

HAUTE-GARONNE

Nos références: 10456/2089/156.

Barthélémy Parpot
18 rue Bayard
31000 Toulouse

Toulouse le 2 juin 2000

Ma chère petite Maman,

Je sais que ça ne va pas te plaire et que tu vas te retourner dans ta tombe du cimetière mais je dois te dire que j'ai écrit au Pape pour lui demander comment avoir la Foi qui sauve sur terre comme au ciel. Ça te choque sans doute mais tu ne dois pas oublier que la vie sur terre est difficile quand on est seul sans travail et sans l'épouse et les enfants qui vont avec. Je te rappelle aussi qu'on ne trouve pas de travail à durée indéterminée comme ça sous le sabot d'un cheval et que le travail n'a rien de miraculeux. Il évite la solitude mais il oblige à être avec des gens qui se moquent de vous quand vous êtes pas comme eux, et des fois on a pas envie d'être comme eux, même quand on croit en avoir envie. Je veux dire par là que je trouve souvent que les gens sont un peu méchants et tristes et jamais contents alors qu'ils ont tout pour rire et être heureux. Ils savent même pas comme ça peut être difficile ailleurs, même juste à côté de chez eux, pile en bas dans leur rue même, ou sur la place Belfort qui est à côté de chez moi. C'est même pour plus les entendre se plaindre que j'ai arrêté le travail et que j'ai décidé de revenir à Toulouse après le suicide d'Elsa, et puis entre nous le travail c'est aussi un grave problème quand on en a. Moi qui vois chaque matin les employés et les ouvriers descendre du train, je sais qu'ils sont pleins de fatigue avant même de commencer. Leurs yeux sont nulle part et leurs sourires sortent pas de leur bouche, et si on leur disait de rester chez eux, ça les dérangerait pas. La vraie vérité c'est que le travail est quelque chose de terrible parce qu'on en ait ou qu'on en ait pas, c'est tous les jours.

Mais ce qui est plus triste encore, c'est de ne pas avoir près de soi une femme qui vous fait rêver pour la vie. À mon âge, les autres ont déjà eu le mariage, et il y en a même qui en ont eu deux, et même trois parfois, mais personnellement je suis contre le divorce, parce que c'est une insulte à ceux qui n'arrivent pas à être mariés. D'ailleurs je comprends pas qu'on puisse renier ce qui vous a apporté tant de bonheur, comme les photographies dans le jardin public et l'air radieux de tous les invités le montrent bien.

Des fois je me dis que c'est fini pour moi, qu'il n'y a plus d'espoir, et puis d'autres fois quand je croise Lili et son sourire, ça me donne du courage et je reprends la route vers la gare. En vérité que je croise Lili ou pas, j'y vais tous les jours à la gare Matabiau. Elle est juste au bout de ma rue. De ma chambre, si je me penche, je vois l'une de ses tours blanches, celle où il y a un hôtel dedans, ce qui prouve bien que la gare est un lieu pour les rencontres, sinon ils auraient pas mis des chambres pour ça. Ça je le sais. Mais pour les chambres, on ne peut pas y aller seul parce que sinon on se regarde dans la glace et c'est pareil que chez soi du moins pour ceux qui ont un grand miroir.

J'attends celle qui va me dire qu'elle est venue à Toulouse pour aller dans l'hôtel de la tour blanche avec moi. Je l'attends toute la matinée sur tous les quais où arrivent les trains. Je connais les horaires par cœur et aussi les numéros des quais, et je passe de l'un à l'autre pour en rater aucun. Tarbes 8 h 04 quai n° 4, Narbonne 8 h 26 quai n° 1, La Tour de Carol 8 h 44 quai n° 4, Bordeaux 9 h 10 quai n° 1, Paris 9 h 12 quai n° 2, Ax les Thermes 9 h 29 quai n° 6...

Je me mets bien droit et souriant, en retrait du bord parce qu'il faut pas avoir l'air de vouloir monter vu que je suis là pour attendre, et je les regarde descendre au milieu de leurs valises. Le matin ils en ont pas trop car ils vont au travail. Ce sont les trains que je préfère parce que les voyageurs ne cher-

chent personne sur le quai et je me dis que forcément ce sera plus facile de repérer celle qui me remarquera. Après neuf heures, ils ont tous l'air d'arriver quelque part et ils sont tellement affairés qu'on a pas envie de les déranger. Le pire ce sont les garçons qui viennent attendre leur fiancée sur le quai. On dirait qu'ils savent toujours dans quelle voiture elles sont montées car ils ne se ratent jamais alors que moi je les rate toujours, et en rentrant je suis triste.

Mais un jour, il y en aura une qui m'apercevra contre la rambarde, en train de l'attendre et elle se précipitera vers moi. C'est pas possible autrement. Je suis sûr que les trains sont remplis de femmes qui espèrent qu'un homme est venu les attendre sur le quai. Seulement elles savent pas comment il est, et bien sûr elles ne me reconnaissent pas ce qui fait que tout ça peut durer bien longtemps. J'ai essayé le bout du quai, près de la cabine téléphonique et aussi devant les escaliers qui conduisent à la sortie. Il y en a déjà plein qui m'ont vu et qui ont remarqué que j'étais là tous les matins, elles ont dû se dire que j'étais un grand amoureux comme Iseut, sauf que je suis le garçon, pour venir tous les jours comme ça. Évidemment elles ont pas imaginé que c'était elles que j'attendais parce que ça leur aurait paru trop beau. Mais à force que personne ne fasse le premier pas, moi je risque de monter dans aucun train.

Je reste jusqu'à celui de Marseille à 9 h 43 quai n° 1, après je vais te voir au cimetière de Terre Cabade où mon frère a eu la bonne idée de te faire transporter pour être plus près de nous, puis je rentre chez moi en m'arrêtant à l'église de l'Immaculée Conception. L'église est vraiment un bon moment de ma vie de maintenant car je trouve que c'est bien joli dedans avec une bonne odeur de cierges même si le sacristain est tout le temps à les éteindre, et des dorures partout, et surtout le silence de recueillement qui tombe sur tout le monde sans distinction, même sur ceux qui comme moi ne

savent pas croire au Saint Esprit, à Jésus et aux autres. Le pire ce sont les gens à genoux en prière qui regardent Vierge Marie Mère de Dieu avec ferveur et contentement alors qu'ils ont pas toujours l'air bien gâté par les choses de la vie. Moi aussi j'aimerais croire en Vierge Marie surtout si elle voulait bien m'apparaître juste une fois, par exemple devant ma commode le mois prochain, à n'importe quelle heure bien sûr, et comme ça je pourrais louer le Bon Dieu Créateur du Monde, de toutes mes forces et avec tous les sacrifices que je pourrais imaginer pour lui faire plaisir, parce que j'aime bien faire plaisir, ce qui est aussi un malheur de ma vie d'aujourd'hui car je n'ai personne à qui faire plaisir.

Malheureusement je ne sais pas si ça sera possible parce que le Pape lui-même a l'air bien embêté pour me conseiller vu qu'il ne se presse pas pour répondre à ma lettre. Peut-être qu'il a des trucs pour lui mais que ça marche pas pour les autres, et puis il doit avoir tellement de demandes que j'aurais mieux fait de m'adresser à ses collaborateurs.

Bon je vais arrêter ma lettre ici. Tu dois encore penser que je t'écris les mêmes choses mais c'est surtout parce qu'il m'arrive toujours les mêmes choses, et puis ce n'est pas grave car il n'y a que toi qui le sais et que ça me fait du bien de me prouver les choses de la vie. L'important quand on écrit, c'est de ne pas mentir, et au bout d'un moment, les mots finissent par vous consoler de tout ce qui ne va pas et qu'on ne peut pas changer. Je t'embrasse, et je viens te voir demain matin avec de nouvelles fleurs pour remplacer celles de lundi.

Ton fils dévoué Barthélémy

Evêché de Toulouse
Groupe de la communication
12 allées de Narbonne — 31000 Toulouse
Certifié Iso 9001 version 2000 par l'AFAQ

À l'attention de: Père Dominique Pénide
 Basilique Saint Sernin
 Place Saint Sernin – 31000 Toulouse

Transmission pour action à mener du courrier référence n° 10456/2089/156 rédigé par Monsieur Barthélémy Parpot, membre de notre diocèse, et reçu à la Section des Affaires Générales de la Secrétairerie du Vatican.

Nous pensons qu'il faut écrire à cette personne et l'encourager à venir nous rencontrer.

Son approche est assez troublée, mais il est nécessaire, malgré les surcharges de votre mission que nous connaissons parfaitement, de faire l'effort de lui consacrer un peu de temps et de l'orienter, selon votre meilleur jugement et selon nos nouvelles procédures, soit vers nos structures, soit vers celles de la psychiatrie de la ville.

Merci d'agir avec circonspection et célérité, car il serait malvenu dans les circonstances actuelles, qu'une deuxième lettre parvienne à Rome comme nous pouvons le craindre.

Le 10 juin 2000
Le Secrétaire Permanent

Frère Sempéré

Barthélémy Parpot
18 rue Bayard
31000 Toulouse

Toulouse le 14 juin 2000

Ma chère petite Maman,

Tu ne peux pas imaginer comme il faisait chaud ce matin sous la verrière de la gare Matabiau. C'était à mourir, même que les gens de la SNCF, les cheminots ils s'appellent entre eux, suaient à grosses gouttes ce qui est rare, vu qu'entre nous ils ont l'air bien nombreux pour bouger quatre colis et deux vélos, mais on peut pas leur reprocher de lutter contre le chômage même si pour moi-même finalement ça ne change rien. C'est drôle que pour favoriser le travail, il faut plein de gens qui fassent rien. De toute façon s'ils voulaient se mettre tous les huit pour descendre les deux vélos, ils se gêneraient et peut-être même qu'ils finiraient par se disputer. Alors ceux qui descendent pas le vélo, ils se moquent de moi. « T'es encore là à attendre ? », « Elle viendra pas », des choses comme ça qui font de la peine même si c'est pas dit exprès. Mais moi qui sais comment est ma vie, c'est forcé que ça me tire des larmes que je dois cacher parce qu'un homme ça ne pleure pas. C'est papa qui m'avait expliqué ça avant de mourir. Il était cheminot lui aussi à attacher les wagons, et moi je donnerais tout ce que je n'ai pas encore pour qu'il soit là à m'expliquer les choses, parce que j'avais six ans quand il est mort et qu'il avait pas eu le temps de tout me montrer.

Finalement je me demande s'il n'y a pas trop de monde dans les grandes gares et si ça perturbe pas ma tactique. Parce que les filles c'est comme les psychiatres, si elles vous voient tout le temps c'est comme si elles vous voient jamais.

Le pire, c'est tout de même celui qui est chargé de l'accueil et de renseigner les passagers sur le quai. Il est très fier de sa casquette qui a une bande orange, et bien sûr tout le monde vient lui parler à cause de son uniforme, alors que moi qui suis souvent à moins de deux mètres de lui, tout le monde m'ignore. Je le regarde faire et ça l'énerve beaucoup. Il fait le beau avec les jolies filles, et il est pas très gentil avec les autres qui sont moins belles. Et des fois, il porte le sac à dos des jolies suédoises et des belles italiennes, mais jamais il fait passer une valise bourrée d'une mémé de l'Ariège, alors que moi c'est toujours le contraire. Il essaie même de donner des rendez-vous aux filles, et comme je suis toujours là à le regarder et à froncer les sourcils quand il fait des choses qui sont pas reconnues dans le service, il me déteste. Par deux fois il est allé voir le chef de gare contre moi. Mais bon c'est un lieu public, et comme il est prouvé que je me conduis bien sans importuner personne, et que ceux de la CGT qui descendent le vélo à huit, ont témoigné en ma faveur parce qu'ils peuvent pas encadrer celui à la casquette barrée d'orange, le chef de gare a fait machine arrière toute.

Il y a des jours où c'est une fille qui est chargée de l'accueil, ils la mettent aussi en uniforme ce qui ne lui va pas bien, mais elle est gentille. Je vais souvent lui demander des renseignements. Elle n'est pas sottte, elle sait très bien que c'est juste pour parler, parce que les renseignements sur les trains j'en sais plus qu'elle. D'ailleurs des fois, quand elle est trop coincée par une question vache, elle vient me demander discrètement, et moi je lui souffle la réponse. Au bout de quelques semaines, elle a accepté de me dire qu'elle s'appelait Sylvie. Moi je lui ai dit que je m'appelais Barthélémy au lieu de Jean-Pierre comme prévu. Ça a été une plaisanterie de mon père qui a cru malin dans l'euphorie du moment de faire le drôle, mais quand la bêtise est faite vous pouvez rien contre l'état civil. D'ailleurs ils ont bien raison d'être rigoureux sinon

comme on connaît les gens, ce serait la foire d'empoigne et ils seraient à toujours vouloir changer sans bonne raison parce que ça leur plaît pas ou qu'ils se lassent de tout. C'est d'ailleurs ce que j'aime pas chez les gens. Ils ont tout de suite assez de ce qu'ils ont et je trouve que c'est une injure à ceux qui n'ont rien et qu'on entend pas se plaindre vu que ce sont les autres qu'on entend. C'est comme ça même si c'est pas juste, et on se demande pourquoi le Créateur du Monde, notre Bon Dieu, ne va pas y mettre un coup de balai dans la fourmilière.

À ce sujet, je n'ai toujours aucune réponse du Pape et j'ai décidé d'écrire à d'autres experts des questions de Dieu. D'ailleurs je vais commencer tout de suite car il faut que je m'applique et que je fasse bien attention à ce que je leur dis. Je t'embrasse très fort.

Ton fils dévoué Barthélémy

**MAIRIE
DE TOULOUSE**

**République Française
Liberté Égalité Fraternité**

Service de l'État Civil

**PARPOT
n° 00514/03**

Le vingt mai deux mil un, à deux heures trente-sept minutes, est née 16 rue des Cordonniers : Joséphine, Antonia du sexe féminin, de Barthélémy PARPOT, né à Béziers (au registre 367/590614 de l'Hérault) employé de gardiennage, et de Galipsina Maria WALENSKA, née à Varsovie (Pologne) le 3 décembre 1977, sans profession, domiciliés à Toulouse (Haute-Garonne), au 235 de la route de Seysses, qui l'ont reconnue le 16 mars 2001 en cette mairie.

Dressé le 21 mai 2001, à 15 heures douze minutes, sur la déclaration du père qui, lecture faite et invité à lire l'acte, l'a signé avec Nous, Rachida MEBAHIAH, Fonctionnaire de la Mairie de Toulouse, Officier de l'État Civil par délégation du Maire.

Certifiée la présente copie conforme selon procédure informatique par Nous, Fonctionnaire Municipal Délégué.

Toulouse le 21 mai 2001

R. Mebahiah

Imprimerie France Quercy - Cahors
N° d'impression : 40372/
Dépôt légal : mars 2004
N° d'éditeur : 330